L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux: 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS!
MERCREDI MATIN, 16 JANVIER.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISÈRES DE PARIS.

ROMAN D'ALFRED DE BREHAT.

TROISIEME PARTIE.

LE PRIX AUX PERLES
PAR OCTAVE FÉRE.

XXX.

Conclusion.

(Suite et Fin.)

Dans leur exaltation, ils étaient vrai. La découverte réalisée par le père de Raymond de Savary, secondait dans la fabrication des diamants. Erudit profond, physicien distingué, chimiste infatigable, guidé par les découvertes de plusieurs savants de notre époque, il s'était appliqué à poursuivre la réalisation de ce grand œuvre. Cet œuvre n'était pas une chimère, puisque nous avons vu nos illustres maîtres, Chevreuse, directeur de la manufacture de Sèvres, de Sénarmont, professeur à l'Ecole des mines, arriver au premier degré de cette production.

Relairé par leurs recherches et leurs expériences, Despres est venu aussi et a fait un pas plus hardi encore, en agissant sur le charbon par la pile électrique.

Enfin, MM. Gandin frères, chimistes, ont produit des saphirs assez gros pour être utilisés dans l'horlogerie.

Le vieux comte Briel de Savary, groupant en un seul procédé ces procédés divers et étant parvenu à régler l'action de la pile, avait obtenu d'abord réunion décidée et net ensuite le secret du diamant, que plusieurs alchimistes du moyen âge ont prétendument possédé aussi.

Pour ne pas le livrer à ses ennemis cupides, il avait passé par les tortures de la misère et de la mort. Dans prisonnier, séquestré par eux, il avait bravé les épreuves de la question et du chevalet, exhumées de l'inquisition par ces impitoyables bourreaux. Son âme grande et forte les avait bravées. Son secret était inscrit dans les livres légués par lui à son fils, et son fils en était aujourd'hui possesseur.

Mais il fallait que l'heure fût venue pour qu'il ait ouvert, et les deux producteurs de ce sanctuaire de la science et du travail ne s'y sentissent pas en sûreté.

—Nous emporterons ces volumes, dit Cambrai; c'est le coffret qu'il nous faut! le coffret!

—Ah! là!..... dit Saint-Vallier, en désignant une porte qui ressemblait à celle d'une armoire.

Il tourne le bouton, elle s'ouvrit; mais il fit un mouvement en arrière: cette porte était celle de la loge de Mirza. Une forte odeur de fauve, imprégnée dans l'air, l'indiquait.

Le premier mouvement du téméraire fut de la refermer vivement. Cependant, enhévré par l'audace même de l'entreprise, résolu à se sortir de cette maison que chargé des richesses qu'il convoitait et qui assurément ne pouvaient être loin; certain que la loge était vide, il rouvrit cette porte battante de fer,—qu'il consollidait autrefois à Fanatina de Fregoli.

Suivi de Cambrai, beaucoup moins résolu, il traversa la loge, saisgnal la porte d'après, et entrebâilla le grillage qui se trouvait dans le haut.

—Encore une pièce déserte et noire, dit-il à son compagnon. Ce doit être ici qu'il est caché, ce trésor!.....

Cambrai semble hésiter.

—Ce sont... millions, la fortune, le salut! prononça le jeune d'une voix ferme et d'un ton résolu.

—Des millions!.... répéta l'avare.

Et il le suivit.

—Hein!..... qui va là? demanda soudain une voix.

Mais cette voix, ils la reconnaurent, et, loin de les effrayer, elle les affermit. C'était celle d'un homme à moitié étendu sur le divan de la pièce où ils pénétraient.

—Portin l'écrièrent-ils, c'est Portin!

Le joueur se frotta les yeux; le bruit qu'ils venaient de faire l'avait tiré d'un profond sommeil.

—Cambrai!..... Saint-Vallier!..... s'écria-t-il, croyant continuer un rêve, vous ici, dans cet hôtel, chez Age-Nazir!.....

—Chut! pas de propos indiscrets, dit l'usurier. Comment êtes-vous là vous-même, mon bon ami?

—Mais tout simplement; il doit y avoir fête cette nuit chez l'ogre. Je suis arrivé en avance, son page m'a ouvert ce salon écarté, et en attendant que Nazir me reçoive, je me suis assis et endormi. Je suis ici comme chez moi; l'ogre me traite avec une bienveillance.....

—Je sais, je sais, interrompit le baron; mais nous qui ne sommes pas de la fête, nous opérons dans ce logis une visite d'un autre genre.....

—Que voulez-vous dire?

Un bruit se manifesta vers l'entrée principale du salon.

Silence!..... murmura vivement Cambrai tout troublé.

Il souffla sa bougie et voulut se réfugier sous une tenture.

Il n'en eut pas le temps. La pièce se remplit de lumière comme par magie, et trois hommes apparurent sur le seuil.

Portin, le baron et Cambrai reculèrent hagards, terrifiés jusqu'au bout opposé du salon.

—Salut, messieurs, dit gravement celui des trois survenants qui tenait le milieu et dominait ses compagnons de la moitié de la tête.

Tous les trois étaient vêtus à l'européenne, rien ne rappelait sur eux ni dans leur personne une origine étrangère; ils portaient des redingotes noires, boutonnées sur la poitrine.

—Age-Nazir!..... exclama Portin en désignant celui qui avait élevé la voix.

—Non, monsieur Portin, répondit il, Age-Nazir n'existe plus, et le tremblement de votre voix me prouve que vous avez reconnu Léonard Barbeau ou plutôt Raymond de Savary!

—Raymond de Savary!..... répéta le joaillier ce ne ramassant sur lui-même sous l'impression d'épouvante.

—Vous pensiez m'avoir mieux tué, n'est-ce pas! reprit le jeune homme d'un ton apre. Et vous aussi, monsieur!..... Que voulez-vous, la flèche est une complice infidèle, et vos gens, que vous prenaient un peu trop, ne prirent pas la précaution de vérifier ce que je tenais à la main. Grâce de cette nuit du pont des Invalides, ce couteau à double tranchant, dont la lame acérée était ouverte. Quand vous m'avez précipité dans le courant, monsieur de Saint-Vallier, j'avais déjà coupé la corde roulée autour de moi, un gamin providentiel me servit de radeau, et j'ai si bien nagé que me voici.

—Oh! le démon!..... la rage!..... murmurait Portin, accablé à la mutaille, la face pourpre, les yeux injectés et sortis de leur orbite.

—Il paraît, monsieur, reprit Raymond, que vous avez voulu assister à la fête que je donne ce soir..... Une fête pour célébrer la délivrance de Mlle Amélie Portin, sortie du couvent où on l'avait séquestrée.

—Vous dites! murmura le joaillier, à l'oreille duquel les mots n'arrivaient qu'au milieu d'un bourdonnement.

—Je dis que tous vos attentats sont à leur terme, et que le comte de Saragoy s'est trouvé et reconnaît l'enfant que vous lui avez volée pour lui faire verser sa fortune sur la tête de votre propre fille.

—Ah! ah!..... ah! je étouffe!..... rale le misérable en s'affaissant sur le tapis.

Cette fois, l'apoplexie avait avancé son œuvre, non pas assez pour le foudroyer, mais assez pour le réduire à un état pire que la mort.

Il ne resta dans une de ces crises et demeura comme il le fut de la mutaille. Les adversaires de Portin, ses anciens ennemis et ses dupes étaient là, s'avaient gardé de s'occuper de lui.

—Et mon, monsieur de Saint-Vallier, demanda une autre voix, ne reconnaissez-vous?

Celui qui parlait se posa fièrement devant l'ancien qui l'éminent et écouta.

—Non, répondit il d'une voix sonnée, je ne vous reconnais tous:—Toi, tu es Frédéric Hildebert, le fils Aux Amandes. Tu ne te fais donc plus appeler du nom de ton oncle bonchinois, mandarin de contrebande, qui voulu faire l'amour de ma femme!

Frédéric fit un mouvement d'indignation, mais avant qu'il ouvrît la bouche, l'épouvantable Amélie à l'accès de la fureur, interpellait le troisième de ses adversaires.

—Toi aussi, je te reconnais, Jean de Rasolles. Il est parti!..... Ah! c'est un tort, le cœur, mon ami!

—Qui m'appelle? demanda-t-il d'une voix étouffée; qui a dit qu'elle m'aimait.....

—Moi!..... répondit le jeune Raymond! Rapprochez, vivez, je vous en conjure!.....

Il regarda les yeux, étonnés, comme il les avait vus, et ne reçut aucun signe qui indiquât à son cœur. Un faible soupir se donna-t-il pour une lèvre décolorée.

—Amélie!..... Bel..... Amélie!..... répétait-il..... vous avez dit! Oh! répétez-le encore, ce mot qui m'a ressuscité!

Elle s'approcha et prit que ses lèvres effleurèrent son visage, et elle lui glissa tout bas:

—Oui, je vous aime, Raymond.

—Ah! que je me sens bien!..... dit-il en se ranimant. Je vous vivre..... je vis!..... Ayant regardé autour de lui: Quoi! vous êtes là aussi, mon vénérable ami! ajouta-t-il en faisant un effort pour prendre le ton de l'ironie, qu'il comprenne de la scène, dans les alentours.

—Ah!..... notre mot votre père l'ai dit!, puisque vous êtes ici à vous! et il mit la main d'Amélie dans celle qu'il venait de prendre.

Cependant les gens de la maison avaient fait disparaître les restes hideux du misérable auquel Mirza avait donné une mort encore trop douce, et avaient emporté le joaillier, toujours en proie à son étourdissement.

Le misérable, en agitation le tant de crimes accumulés sur sa tête coupable, devait, en sortant de cette maison, aller occupir, en proie à un délire aigu, au fond d'un cachot, poursuivi par des hallucinations horribles.

On l'enleva pour le porter directement à Charenton, sur l'ordre du docteur.

Il était temps! d'autres personnes, un renfort de vingt-quatre employés et décrotés apparaissaient au seuil du salon.

C'était Valentine, c'étaient Annette et Marcelle qui venaient à la rencontre ayangie. La décoration de l'armée de Saint-Vallier avait répandu l'épouvante toutes venaient, prévenant les serviteur mis en fuction, s'assurer de l'état des choses.

—Mon fils! condisses-moi à mon fils! Que je l'entende, je l'embrasse, je le bénisse, je le serre! qu'il est mort! implorait l'avaque.

—Venez, ma mère, venez, j'existe! Je suis là!

Elle s'approcha, et pourtant, jusque dans sa joie de le retrouver vivant, par l'idée fixe qui dominait sa pensée, elle se courba vers lui et lui demanda de l'accent amère que nous lui avons connu:

—As-tu fait justice, mon fils?

A cette parole, un léger coloris remonta à son visage; sa voix retrouva son énergie et son verdeur.

—Oui, ma mère. Tous, tous sont punis; l'ame de mon père peut désormais sommeiller en paix, le sang et la honte ont pour nos ennemis.

—Ah! dit-elle en se retirant avec rayonnement inexprimable. Dieu est juste!

Puis sentant en fille pris d'effroi, elle la pressa étroitement sur sa poitrine, son visage redevint sombre.

—Non, dit-elle, car il est des crimes irréparables, des vipères que rien ne peut venger.

Ici je comte de Lerugay s'approcha de ce groupe inconsolable, et s'inclinant vers Mar cette:

—Mon enfant, dit-il, j'ai 66 l'ami dévoué de votre père; aujourd'hui, je n'ai plus, et je suis devenu un vieillard, mais j'ai gardé souvenir de notre affection, et je possède un nom sans tache..... Marcelle, ce nom, je vous l'offre, à vous et à Raymond.

—A moi, monsieur le comte! se récria-t-elle.

—Il vous, noble fille, qui le porteres noblement.

—O mon père! s'écria Amélie, que c'est beau ce que vous faites là!

—Ma chère, dit Marcelle à l'avengle, vous entendez!

—Accepte, ma fille; du fond du ciel, ton père veut bénira.

De leur côté, Annette et Jean de Rasolles s'étaient rapprochés et causaient à voix basse. Le rayonnement de leurs fronts révélait les choses dont ils s'entretenaient.

Restaient Frédéric et Valentine, occupés chacun d'un côté du divan à soigner le blessé.

A peine leurs yeux osaient-ils se rencontrer, et ce n'était que par des soupirs qu'ils échangeaient leurs pensées.

—Ami, dit Frédéric, le voici ressuscité par l'amour et par la bonheur; je ferais comme dans le tableau..... Je vais reprendre seul le chemin qui mène à l'étranger.

Mme de Saint-Vallier pâlit, prête à défaillir.

—Vous voulez partir, monsieur Frédéric!..... dit-elle, si bas qu'il devina plutôt qu'il n'entendit cette question.

—Non, madame, répondit Raymond, il ne partira pas, car vous êtes libre, et vous ne saurez jamais à quel point il vous aime.

—Est-ce vrai, monsieur Frédéric? fit-elle avec une expression sémphique.

—Vous le demandez!..... s'écria-t-il.

—Eh bien! dit-elle, assombre par une pensée de deuil qui lui a traversé momentané sur sa joie, laissez passer quelques mois..... et vous en parler à mon tuteur.

—Sapeurlipopote!..... exclama une voix juvénile et narquoise, jetant au hôte joyeuse au milieu de cet attendrissement contagieux, ce sera donc un mariage général! Il n'y a que moi qui ne me marie pas!..... Ah! après cela, laissons grandir Adèle. Chacun son tour! Tout vient à point, à qui sait attendre.

Ce fut la conclusion de notre ami Désiré, ce sera aussi la nôtre.

OCTAVE FÉRÉ.

FIN.

BAL REMIS. BAL REMIS.

LA troupe d'Opéra-Italien ayant engagé le Théâtre de Spalding pour une soirée du 25 janvier, LE BAL DE LA SOCIÉTÉ DE L'HOPITAL DU SUD est remis à JEUDI SOIR, 24 janvier 1867. 10 jan au 24

BAL
DE L'ASSOCIATION POUR L'HOPITAL DU SUD.

UN GRAND BAL PARE sera donné par les Dames de cette ville, sous les auspices de l'Association pour l'Hôpital du Sud,
AU NOUVEAU THEATRE DE L'OPERA,
JEUDI, 24 JANVIER 1867.

Dames Directrices:

Mme C. H. Slocomb, Mme Warren Stone,
" Henry Gaslard, " G. E. Dumas,
" Henry Quitman, " N. Bienvenu,
" Henry Rogers, " Thos. Kilbourne,
" Hamilton Wright, " Edward Davidson,
" Newman Levy, " J. W. Tilton,
" Ar Mühlenberg, " H. H. Hunter,
Mme J. Massie Martin.

Directeurs:

G T Beauregard, A Mühlenberg, L T Pim,
J B Hood, Adam Gifen,
Jas Longstreet, Wm J Seymour, G E Hall,
Reid Dupré, Richard Chopin, F Fischer,
D H Maury, H T Lonsdale, Geo W Babcock,
James Hewitt, H M Wright, H S Hotchkiss,
E B Buckner, J W Carroll, Marshall J Smith,
E J Farrell, J S Kennedy, J Bier,
H Stauffer, E S Newman, Eugene Soulat,
D Warren Stone, J Mc Donough, M Nelson,
M J Newman, Robert Shark, W C Watts,
R L Gibson, Robert Letchford, Geo W Hynson,
Randell Hunt, Samuel Smith, Daniel Edwards,
Dr N Mercier, T O Stark, Rick J Milligan,
Harry T Hays, Hugh McCall, Hugh McCall,
J G Nixon, J H Carter, Robt Pitkin,
W S Pike, D H G Martin, E E Sanders,
R W Adams, S H Levy, H M Hyams,
John Pemberton, E M Kennedy, E J Hart,
Geo O Garner, Geo O Garner, F Weiss,
M I Thompson, J Kornblum, J M Seixas,
J H Wheeler, A Bernard, H H Bryan,
J S Squire, H Dudley, Thos Murray,
Jas P Ferret, M Musson, E A Desonde.

Comité d'Arrangements.

B F Eshleman, H Grinshaw, F S Drew,
J E Austin, Reid N Ogden, G G Aby,
J M Culbertson, Walter Hare, J D Shaw,
Jno C Abbotse, J S Lallande, L L Conrad,
T M Scott, John Fitzpatrick, James Gifen,
B F Jonas, A H Stuart, Wm Hugel,
Jno Kennedy, H Stocker, C E Leverich,
W V Consoli, J M Wood, H Q Kenn ly,
J Lebouisse, E M Hudson, R Kumbalh,
Geo Nephew, Geo Dupre, Hugh H Bein,
Morgan Harrod, J Hughes, Wm S Fell,
A Rost, Anthony Sambola.

Billets des membres: CINQ PIASTRES, qu'on peut obtenir en s'adressant au comité d'arrangements, ou à n'importe quel membre de ce comité, à leurs lieux d'affaires, également aux Directeurs. 9 jan—au 23

Grand Bal Paré
Donné par la Société Française de Bienfaisance et l'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
LE SAMEDI 19 JANVIER 1867,
A la Salle de l'Opéra, au Bénéfice de cette Institution.

DIRECTRICES:

Jph Girod, Jph Pecot, J. J. Bonnaffé,
G. Blanc, Jph Lebiaie, J. Schweitzer,
A. Dubouzet, E. Darty, E. Blanc,
J. L. Revel, F. Macon, B. Lambert,
A. Sisno, F. P. Chabert, H. Barbe,
E. Merlin, J. Chinac, Jph Girod,
Vve. Bouteron, C. Crémieux, E. Mazoyer,
A. Pain, Jph Pecot, Adolphe
J. Philippe, J. Lacroix, A. Grandadam,
H. Michon, E. Brot, F. Andrieu,
F. Dupuy, M. Barie, Jph Duchals,
L. E. Marchand, F. Lamarque, F. Piot,
F. Barthelemy, Ant. Barthelemy, Ch. Maugin,
A. Alcibiade, B. Lapinne, L. Castagnet,
J. Israël.

PRIX du billet: $2.00.

Aucune dame ne sera admise sans invitation personnelle.

On peut se procurer des cartes et des invitations de dames chez MM.

J. Jph Lebiaie, Vieille-Levée 265.
A. Dubouzet, coin Royale et St-Louis;
J. Schweitzer, coin Royale et Orléans, maison Michoud et Schweitzer;
L. Marchand, Chartres, 201;
L. Philippe, coin Peydras et Barracks, maison P. Mercier et Cie.

Ainsi qu'après toute les directeurs.

Plus de 100 membres du Comité ont fixé leurs les lundis et vendredis à 7½ 12 au salon de restaurant St-Louis, chez M. H. Barbe.

Par ordre des Directeurs.

G. BOUÉ, Secrétaire.

19 déc—

Avis
AUX CONTRIBUABLES DE L'ETAT.

TOUTES les personnes qui doivent à l'Etat de la Louisiane la taxe de 1866 et 1867, savoir: pour 1866 jusqu'au 31 décembre courant, et pour 1867 dès maintenant, sont priées de se rendre au bureau du soussigné, 9 Neuve, n. 8, à la Place d'Armes.

F. E. LEMARIE, Collecteur de taxes de Troisième District.

Bureau: soussigné Chartres et St-Pierre, Courts Building. Que—1d

Avis
Aux Contribuables et aux Personnes qui prétendent Electeurs.

TOUTES personnes qui doivent à l'ETAT de la Louisiane, taxes, droits de capitation, (Poll tax) ou droits de capitation, (Poll tax) ou droits de Timbre, sont priées de se rendre au Trésor de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, pour les payer, jusqu'au 5 février 1867.

Les nouvelles dispositions, à la Constitution Fédérale, ne seront plus, et ne seront plus, en vigueur, à la ville ou à l'Etat.

AVEONG & WILLOZ, Coin Conseiller et Carondelet.

Avis aux contribuables.
TAXES D'ETAT.

TOUTES les personnes qui doivent à l'Etat de la Louisiane, pour la taxe de 1866 et 1867 sont averties que le soussigné est prêt à les recevoir, à la Rue de la Vieille-Levée.

Permettant des taxes et droits.

H. O. TRACY, Collecteur de la Nlle-Orléans, 4e District.

Avis aux Contribuables.
BUREAU DU TRÉSORIER, Nlle-Orléans, 14 Nov. 1866.

LE Trésorier soussigné informe les Contribuables de l'Etat de la Louisiane, que les Collecteurs de taxes de 1866 et 1867 sont prêts à recevoir les taxes, les droits de capitation, les droits de quêtes, les droits, les cabriolets, les billards, les droits de timbre, les droits de timbre, les droits de timbre et perceptions dans le courant de mois actuel.

Permettant les droits de timbre, et droits perceptions et de vente payer leurs Bureaux perceptions, et plusieurs droits de timbre, et droits perceptions, et droits de timbre, et droits perceptions, et droits perceptions, et droits perceptions